

STUDIA PAPHYROLOGICA
ET AEGYPTIACA PARISINA

7

Actes du XXX^e Congrès
international de papyrologie
Paris, 25-30 juillet 2022

édités par Jean-Luc FOURNET
avec le concours de Yasmine AMORY



*Ouvrage publié avec le concours
du Collège de France*

AVANT-PROPOS

*À la mémoire de Raffaella Cribiore et de Simona Russo
pour qui le Congrès de Paris fut leur dernier*

L'ouverture du XXX^e Congrès international de papyrologie le matin du lundi 25 juillet 2022 ne fut pas simplement l'heureux aboutissement d'un long travail de préparation, mais surtout le dénouement de trois années de pesante incertitude. J'avais presque fini par croire que l'organisation d'un congrès de papyrologie à Paris était sujet à une véritable malédiction ! Qu'on se souvienne : le précédent congrès qui s'était tenu sur le bord de la Seine, en 1949, n'avait pas eu de chance puisque son président, Pierre Jouguet, le maître de la papyrologie française, était mort quelques semaines avant (et il avait dû être remplacé par le romaniste André Piganiol). Par ailleurs, des problèmes financiers – nous étions seulement quatre années après la fin de la Seconde Guerre Mondiale – avaient ensuite empêché la publication des actes, ce qui explique que ce sixième congrès soit tombé dans les oubliettes de l'histoire...

C'était un peu avec l'idée d'effacer ce mauvais souvenir que j'ai proposé au comité de l'Association internationale de papyrologues, réuni au Congrès de Lecce en 2019, d'organiser le congrès suivant et de donner ainsi à la capitale française l'occasion de se rattraper. Mais c'était sans compter sur la pandémie qui se déclara quelques mois après que la candidature de Paris eut été acceptée. La crise sanitaire de la Covid 19 accompagna les trois ans de préparation du congrès et fit passer toute l'équipe d'organisation par les diverses phases de l'anxiété à la perspective de devoir annuler ou reporter cette manifestation. Les yeux rivés sur la courbe des contaminations, nous étions ballottés entre espoirs et inquiétudes au gré des « vagues » qui ne cessaient de se succéder.

Finalement le congrès eut bien lieu à la date prévue, et, sous le regard du Champollion de Bartholdi qui se dresse dans la cour d'honneur du Collège de France, les participants, en partie masqués, étaient au rendez-vous en ce 25 juillet 2022 [Fig.1]. Soulagement, joie ou fierté ? je ne sais quel fut ce matin-là le sentiment qui prévalut dans l'équipe d'organisation. La malédiction, en tout cas, était conjurée.

Durant une semaine, les 328 congressistes sur les 406 inscrits initialement – la Covid en avait empêché ou découragé certains – ont pu assister à 230 communications (203 dans des séances thématiques et 27 dans des panels) et lire 14 posters. S'y ajoutaient les 6 communications données dans le cadre de la séance plénière organisée le mercredi matin et consacrée aux nouveaux défis de la papyrologie (je dois à Peter van Minnen l'amusant sous-titre de cette séance : « The Post-Papy Boom Era » !) : le chiffre rond de ce congrès (XXX^e du nom) et la période de pandémie dont nous sortions à peine et qui a accéléré notre réflexion à tous sur les impasses d'une certaine forme de modernité me semblaient propices à une séance plénière, non pas thématique, mais réflexive, s'interrogeant sur les évolutions de notre discipline et sur les directions qu'il serait souhaitable qu'elle prenne ou qu'elle évite. Jeune discipline (par rapport aux vénérables



Fig. 1. Les participants au congrès.
© P. Imbert, Collège de France.

études classiques), la papyrologie a toujours su s'adapter aux nouveautés, s'organiser collectivement de façon harmonieuse et se doter d'instruments de travail que d'autres (notamment les épigraphistes) nous envient. Mais l'accélération des innovations numériques, notamment avec l'avènement de l'intelligence artificielle, tout autant que la crise des financements que connaissent nos vieilles institutions ne nous garantissent pas nécessairement de continuer sur cette lancée et nous contraignent à relever des défis (intellectuels, techniques et organisationnels) et à faire des choix. Aussi est-il important que nos congrès fassent place à une réflexion générale sur les options qui engagent l'avenir de la papyrologie.

Le hasard a voulu que notre congrès tombe durant l'année même du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes qui fut l'occasion de célébrer Champollion et les recherches sur l'Égypte. Ce hasard, qui plaçait cette année doublement sous le signe de l'Égypte, nous rappelle aussi à sa façon que la papyrologie est une discipline qui, ces dernières décennies, s'est de plus en plus ouverte à la culture égyptienne en s'intéressant aux problèmes de multilinguisme et de multiculturalisme et en abordant les sources de façon globale ; bref une discipline qui se doit d'être transversale – autant que le fut en son temps Champollion, déchiffreur des écritures égyptiennes mais aussi impeccable coptisant et excellent arabisant. Les séances de ce congrès témoignent de cette évolution, initiée déjà avec de précédents congrès, et de cette ouverture de notre discipline avec des séances consacrées à la papyrologie démotique, copte et arabe.

D'autres évolutions se sont dessinées durant ce congrès et transparaissent dans ces actes, quoique ceux-ci ne soient que le reflet déformé et diminué du congrès – seul un quart des communicants ont souhaité voir leur contribution publiée dans ce volume. Il ne m'appartient pas d'en être le chroniqueur ni l'interprète, et je laisse le lecteur s'en faire sa propre idée ; c'est une des clés de lecture possible (et certainement pas la

moins intéressante) de ces 800 pages, qui offrent un instantané, quoiqu'abrégé, de notre discipline à un moment donné.

Un congrès est une œuvre collective. Aussi voudrais-je conclure cet avant-propos par des remerciements à tous ceux sans qui ce congrès n'aurait pas eu lieu : tout d'abord le Collège de France qui a mis à notre disposition ses locaux et son personnel et dont les différents services, sous l'autorité bienveillante de l'administrateur Thomas Römer et de la directrice générale des services Marylène Meston de Ren, ont travaillé sans relâche pendant trois ans pour que cette manifestation ait lieu dans les meilleures conditions. Je souhaiterais remercier aussi tous les sponsors qui ont rendu le congrès et cette publication possibles : la Fondation du Collège de France et la Fondation Hugot du Collège de France qui ont été très généreuses ; l'Association internationale de papyrologues ; Paris Sciences et Lettres à travers le programme Scripta ; l'École pratique des hautes études ; l'équipe « Monde byzantin » de l'équipe Orient et Méditerranée (UMR 8167) ; Sorbonne Université ; l'Institut de recherche et d'histoire des textes ; l'université Bordeaux-Montaigne ; le laboratoire Ausonius ; l'équipe ANHIMA (« Anthropologie et histoire des mondes antiques ») et enfin l'équipe Archimède de Strasbourg. Je sais gré à la Bibliothèque nationale de France et aux Archives nationales d'avoir accepté de faire visiter leur collection papyrologique le mercredi ainsi qu'au Sénat de nous avoir ouvert ses portes le mardi soir et le samedi après-midi ; ces visites, qui connurent un grand succès, n'auraient pu se faire sans l'obligeance et la disponibilité de Christian Förstel, conservateur en chef chargé des manuscrits grecs à la Bibliothèque nationale, Marie-Adélaïde Nielen, conservatrice en chef au Département du Moyen Âge et de l'Ancien régime aux Archives nationales, et Jean-Marc Ticchi, directeur de la Bibliothèque et des Archives au Sénat. En outre, durant toute la durée du congrès, l'Institut de papyrologie de Sorbonne Université a exposé au Collège de France ses plus belles et intéressantes pièces : que son directeur Benoît Laudenbach et son « papyrothécaire » Florent Jacques en soient remerciés.

Enfin et surtout, je voudrais témoigner ma reconnaissance à toutes les personnes qui se sont impliquées dans l'organisation de ce congrès : outre le comité scientifique¹ et le comité d'organisation² (ce dernier ayant assuré en sus la procédure d'évaluation des articles de ce volume), ma gratitude va tout particulièrement aux étudiantes et étudiants qui m'ont prêté main forte durant le congrès³, à Carl-Loris Raschel, papyrologue alors rattaché à ma chaire, et surtout à Patricia Llegou, ingénieur d'études au Collège de France, qui a su déployer une énergie sans borne et des trésors d'organisation [Fig. 2]. Je dois aussi à cette dernière d'avoir assuré avec autant de soins que de compétence la composition de ces actes tandis que Yasmine Amory et Despina Chatzivasiliou m'ont aidé à relire le manuscrit ; je les en remercie de tout cœur.

1. R. Ast, R.S. Bagnall, G. Bastianini, A. Benaïssa, M. Capasso†, W. Clarysse, P. Davoli, C. Fischer-Bovet, N. Gonis, T. Hickey, S. Huebner, A. Jördens, AM. Luijendijk, A. Maravela, M.-H. Marganne, A. Martin, F. Morelli, B. Palme, A. Papaconstantinou, T.S. Richter, C. Römer, N. Salem, P. Schubert, P.M. Sijpesteijn, D.J. Thompson, S. Torallas Tovar, J. Urbanik, P. van Minnen, D.J. Vanderpeere, E. Wiprzycka.

2. Y. Amory, J. Auber de Lapierre, A. Boud'hors, A. Bülow-Jacobsen, D. Chatzivasiliou, M.-P. Chaufray, H. Cuvigny, A. Delattre, E. Gareil, J. Gascoü, F. Jacques, B. Laudenbach, A. Le Corronc, P. Llegou, I. Marthot-Santaniello, C.-L. Raschel, A. Ricciardetto, V. Schram, L. Vanderheyden, N. Vanthieghem, A.-M. Veïsse, S. Wackenier.

3. G. Bérenguer, G. Grelier, K. Konstantinova, C. Pena, A. Perrin, T. Ronflé, É. Soubeyran, A. Verbrugge, L. Villemin, L. Wenkin.

Quoique moins funeste que les années de pandémie, la période qui a séparé le congrès de la publication des actes a vu la disparition de plusieurs collègues. Au nom de l'*amicitia papyrologorum* – ou tout simplement de l'amitié –, je voudrais dédier ce volume à la mémoire de deux figures de nos études, qui m'étaient particulièrement chères et pour lesquelles ce congrès fut hélas le dernier : Raffaella et Simona nous manqueront, et pas seulement parce que nous ne les verrons plus aux prochains congrès...

Jean-Luc Fournet



Fig. 2. L'équipe des étudiants appariteurs du congrès entourant Carl-Loris Raschel, Jean-Luc Fournet (au centre) et Patricia Llegou (deuxième en partant de la droite).

© P. Imbert, Collège de France.

ABRÉVIATIONS

Les abréviations des éditions, revues et actes des congrès papyrologiques suivent la *Checklist of Editions of Greek, Latin, Demotic, and Coptic Papyri, Ostraca, and Tablets* : <https://papyri.info/docs/checklist#Papyri>.

Les abréviations des revues non strictement papyrologiques sont celles de l'*Année philologique* : <https://about.brepolis.net/aph-abreviations/>

Pour le reste :

ÄMP = Ägyptisches Museum und Papyrussammlung.

AOP = Archivio dell'Officina dei Papiri Ercolanesi 'Marcello Gigante'.

APIS = Advanced Papyrological Information System.

BerlPap = The Berlin Papyrus Database [<https://berlpap.smb.museum/?lang=en>].

BL = *Berichtungsliste der griechischen Papyrusurkunden aus Ägypten*.

BP = Bibliographie papyrologique en ligne [https://web.archive.org/web/20220308011812/http://www.aere-egke.be/BP_enligne.htm].

C.Ord.Ptol. = LINGER M.-T., *Corpus des ordonnances des Ptolémées*, Académie royale de Belgique, 1964 (deuxième édition corrigée et mise à jour en 1980).

C.Pap.Gr. = *Corpus Papyrorum Graecarum*.

C.Ptol.Sklav. = SCHOLL R., *Corpus der ptolemäischen Sklaventexte* (Forschungen zur antiken Sklaverei 1), Stuttgart 1990.

Cavallo-Maehler, *GB* = CAVALLO G. & MAEHLER H., *Greek Bookhands of the Early Byzantine Period, A.D. 300-800* (Institute of Classical Studies, Bulletin Supplement 47), London 1987.

CDDGB = Collaborative Database of Dateable Greek Bookhands.

CGFP = AUSTIN C., *Comitorum Graecorum fragmenta in papyris reperta*, Berlin – Boston 1973.

CGRN = CARBON J.-M., PEELS S. & PIRENNE-DELFORGE V., *A Collection of Greek Ritual Norms*, Liège 2016 [cgrn.ulg.ac.be].

CIG = *Corpus Inscriptionum Graecarum*, Berolini 1825-1877.

CJ = *Corpus iuris civilis. 2. Codex Iustinianus*, rec. P. Krüger, 11^a ed., Berolini 1954.

CLA = LOWE E. A., *Codices Latini Antiquiores*, Oxford 1934-1966 [<https://elms.nuigalway.ie/>].

CPI = BOWMAN A. K., *et al.*, *Corpus of Ptolemaic Inscriptions. Volume 1: Alexandria and the Delta (Nos. 1-206). Part I: Greek, Bilingual, and Trilingual Inscriptions from Egypt* (Oxford Studies in Ancient Documents), Oxford – New York 2021.

CPF = *Corpus dei papiri filosofici greci e latini*, Firenze 1989-.

CPJ = *Corpus Papyrorum Judaicarum*, Cambridge (MA) 1957-2020.

CPP = Corpus of Paraliterary Papyri [<https://relicta.org/cpp/>].

- CTh* = *Theodosiani libri XVI cum constitutionibus sirmondianis et leges novellae ad theodosianum pertinentes*, ed. Th. Mommsen & P. M. Meyer, Berolini 1905.
- DCLP = Digital Corpus of Literary Papyri [<https://papyri.info/browse/dclp/>].
- DDbDP = The Duke Databank of Documentary Papyri [<https://papyri.info/browse/ddbdp/>].
- DN* = *Demotisches Namenbuch*, ed. E. Lüddeckens & H.J. Thissen, Wiesbaden 1980-2000.
- DTA* = AUDOLLENT A., *Defixionum tabellae quotquot innotuerunt, tam in Graecis Orientis quam in totius Occidentis partibus praeter Atticas in corpore inscriptionum atticarum editas*, Luteciae Parisiorum 1904.
- GEMF* = FARAONE C. & TORALLAR TOVAR S., *Greek and Egyptian Magical Formularies : Text and Translation*, I, Berkeley 2022.
- GMP* = *Greek Medical Papyri*, ed. I. Andorlini, Firenze 2001-2009.
- GMPT* = BETZ H. D., *The Greek Magical Papyri in Translation, Including the Demotic Spells*, 2nd ed., Chicago 1992.
- HGV = Heidelberger Gesamtverzeichnis der griechischen Papyrusurkunden aus Ägypten, directed by D. Hagedorn [<http://aquila.zaw.uni-heidelberg.de/>].
- HV* = *Herculaneum voluminum quae supersunt*, I-XI, Neapoli 1793-1855.
- HV²* = *Herculaneum voluminum quae supersunt, collectio altera*, I-XI, Neapoli 1862-1876.
- I.Delta* = BERNAND A., *Le Delta égyptien d'après les textes grecs*, Le Caire 1970.
- I.KoKo* = BERNAND A., *De Koptos à Kosseir*, Leiden 1972.
- I.Louvre* = BERNAND É., *Inscriptions grecques d'Égypte et de Nubie au musée du Louvre*, Paris 1992.
- I.Memnonion* = PERDRIZET P. & LEFEBVRE G., *Les graffites grecs du Memnonion d'Abydos*, Nancy – Paris – Strasbourg 1919.
- I.Mother of Apis* = SMITH H., ANDREWS C. & DAVIES S., *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara. The Mother of Apis Inscriptions*, I-II, London 2011.
- I.Prose* = BERNAND A., *La prose sur pierre dans l'Égypte hellénistique et romaine*, I-II, Paris 1992.
- I.Thèbes à Syène* = BERNAND A., *De Thèbes à Syène*, Paris 1989.
- Kyprianos / KYP = Coptic Magical Papyri : Corpus of Coptic Magical Formularies [<https://www.coptic-magic.phil.uni-wuerzburg.de/index.php/manuscripts-search/>].
- LDAB = Leuven Database of Ancient Books [<https://www.trismegistos.org/ldab/>].
- LGPN = *The Lexicon of Greek Personal Names*, Oxford 1987– et en ligne [<https://www.lgpn.ox.ac.uk/>].
- LIMC* = *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zürich/München/Düsseldorf 1891-1999.
- LSA* = SOKOLOWSKI F., *Lois sacrées de l'Asie Mineure*, Paris 1955.
- LSCG* = SOKOLOWSKI F., *Lois sacrées des cités grecques*, Paris 1969.
- LSJ* (*ἔ Rev. Suppl.*) = LIDDELL H. G. & SCOTT R., *A Greek-English Lexicon with a Revised Supplement*, rev. and augm. throughout by H. S. JONES, Oxford 1996.
- LSS* = SOKOLOWSKI F., *Lois sacrées des cités grecques. Supplément*, Paris 1962.
- MP³ = Mertens-Pack³ [<https://cipl-cloud09.segi.ulg.ac.be/cedopal/MP3/dbsearch.aspx>].
- NGSL* = LUPU E., *Greek Sacred Law. A Collection of New Documents*, Leiden 2005.
- OGIS* = DITTENBERGER W., *Oriens Graeci inscriptiones selectae*, Lipsiae 1903-1905.
- PapPal = Papyrology | Paleography [<https://www.pappal.info/>].

- PCG* = *Poetae Comici Graeci*, Berlin – Boston 1984-2022.
- PDM XII* = JOHNSON J. H., « A Demotic Magical Text in Leiden », *Oudheidkundige mededelingen uit het Rijksmuseum van oudheden te Leiden* 56, 1975, p. 29-64.
- PDM XIV* = GRIFFITH F. LI. & THOMPSON H., *The Demotic Magical Papyrus of London and Leiden*, I-III, London 1904.
- PDM LXI* = BELL H. I., NOCK A. D. & THOMPSON H., « Magical Texts from a Bilingual Papyrus in the British Museum », *PBA* 17, 1931, p. 235-287 (édité séparément avec le même titre à Londres en 1932).
- PDM Suppl.* = JOHNSON J. H., « Louvre E. 3229 : A Demotic Magical Text », *Enchoria* 7, 1977, p. 55-102.
- PGM* = PREISENDANZ K., *Papyri Graecae Magicae : Die griechischen Zauberpapyri*, Leipzig 1928-1931, rev. A. Heinrichs, Stuttgart 1973-1974.
- PN* = Papyrological Navigator [<https://papyri.info/search>].
- Pros.Ptol.* = *Prosopographia Ptolemaica*, Leuven 1950-2002.
- Roberts, *GLH* = ROBERTS C. H., *Greek Literary Hands, 350 B.C.-A.D. 400*, Oxford 1956.
- SEG* = *Supplementum Epigraphicum Graecum*, Leiden 1923-.
- SH* = LLOYD-JONES H., PARSONS P. J. & NESSELRATH H.-G. (éd.), *Supplementum Hellenisticum*, Berlin – New York 1983-2005.
- Short Texts II* = VLEEMING S. P. (éd.), *Demotic and Greek-Demotic Mummy Labels and Other Short Texts Gathered from Many Publications*, Leuven – Paris – Walpole (MA) 2011.
- Suppl.Mag.* = DANIEL R. & MALTOMINI F. (éd.), *Supplementum magicum*, I-II, Opladen 1990-1992.
- ThesCRA* = *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum*, Los Angeles, 2004-2006.
- TLG* = *Thesaurus Linguae Graecae*. A Digital Library of Greek Literature [<https://stephanus.tlg.uci.edu/>].
- TM* = Trismegistos. An Interdisciplinary Portal of the Ancient World [<https://www.trismegistos.org/>].
- Turner, *GMAW* = TURNER E. G., *Greek Manuscripts of the Ancient World*, 2^e éd. revue par P. J. Parsons (Institute of Classical Studies, Bulletin Supplement 46), London 1987.
- Wb* = ERMAN A. & GRAPOW H., *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, Leipzig 1926-1963.

„DALL’EGITTO ALLA VIA AEMILIA: RESTAURO, STUDIO E PRIMA EDIZIONE COMPLETA DEI PAPIRI BOLOGNESI“

Fabian Reiter

Alma Mater Studiorum – Università di Bologna

Thema meines Beitrags ist die Vorstellung eines Forschungsprojektes an der Universität Bologna. Im Jahre 2019 schrieb die Fondazione Cassa di Risparmio in Bologna (Carisbo) Förderprojekte zur Erforschung des kulturellen Erbes von Bologna und der Region Emilia Romagna aus. Da die Papyrussammlungen in Bologna ein wichtiger, wenn auch außerhalb der Disziplin nicht allzu bekannter Bestandteil des Kulturerbes sind, habe ich in Zusammenarbeit mit dem damaligen Direktor der Universitätsbibliothek von Bologna Giacomo Nerozzi und meinen Kolleginnen Carla Salvaterra und Lucia Criscuolo an dem Wettbewerb teilgenommen und eine Förderung unseres Projektes erlangt. Das Projekt wurde im Herbst 2019 für ein Jahr bewilligt und wegen der Auswirkungen der Covid-Pandemie zweimal um ein weiteres Jahr verlängert.

Das Projekt sieht die Restaurierung aller in Bologna befindlichen griechischen Papyri, deren editorische Bearbeitung bzw. Neubearbeitung in einem Band sowie eine kleine Ausstellung besonders interessanter Exponate vor. Die Mehrzahl der betreffenden Papyri gehört zum Bestand der Universitätsbibliothek Bologna (BUB), neben der mit vier Papyri die Sektion Alte Geschichte der Universität und mit jeweils zwei Stücken das Archiginnasio und das Archäologische Museum in Bologna¹ beteiligt sind.

Die Sammlung der BUB ist im August 1930 auf Anregung von Girolamo Vitelli und mit Hilfe einer Zuweisung des Erziehungsministeriums durch Achille Vogliano und Medea Norsa von dem Händler Maurice Nahman in Kairo in einem Ankauf erworben und Ende desselben Jahres mit den Eingangsnummern der Bibliothek inventarisiert worden². Einzelne Papyri sind in den Folgejahren von Goffredo Coppola, Achille Vogliano, Orsolina Montevecchi und Giovanni Battista Pighi erstmals publiziert worden³, ein Band (*P.Bon.*) mit fast allen Stücken, darunter einigen schwer entzifferbaren Descripta, dann von Montevecchi im Jahre 1953. Ich sage „mit fast allen Stücken“, weil Montevecchi bei ihrer Arbeit an dem Editionsband eine Glasplatte mit zahlreichen Fragmenten entgangen war, welche sie damals nicht hatte

1. Es handelt sich um den demotisch-griechischen Landkauf *P.TestiBotti* 1 (12. Juli - 10. Aug. 210 v.Chr) und ein kleines Ineditum einer amtlichen Korrespondenz oder einer Eingabe aus dem 2. Jh. n.Chr. (MCABo EG 3348), in dem eine Zensusdeklaration erwähnt ist. Vgl. zu beiden zuletzt ESPOSITO 2017, S. 143.

2. Zur Geschichte der Sammlung vgl. vor allem MONTEVECCHI & PIGHI 1947, S. 159-169; GERACI 2009 und ESPOSITO 2017, S. 137-144.

3. S. die Aufstellung von Montevecchi in *P.Bon.*, p. v-vi.

wiederfinden können. Erst zu Beginn der 70er Jahre, als Giovanni Geraci mit Montevecchi die Sammlung systematisch durchschaute, Konservierungsmaßnahmen durchführte und Stück für Stück verglaste, fand sich die Platte wieder. Sie enthält etwa 20 Fragmente, die aus demselben Fund wie die ähnlich gearteten ptolemäischen Steuerabrechnungen *P.Bon.* 11 und 12 stammen. Ihre Wiederentdeckung stieß unmittelbar auf das Interesse von Willy Clarysse und Lucia Criscuolo, die aus den zahlreichen Fragmenten insgesamt zehn neue Dokumente zusammenfügen konnten. Criscuolo stellte diese mit *P.Bon.Ptol.* 1-10 bezeichneten 'Neufunde' erstmals auf dem Papyrologenkongreß in Berlin 1995 vor und publizierte mit Clarysse Nr. 2 dieser Serie in *P.Bingen* 27. Das besondere Interesse der wohl vom Ende des 3. Jh. v.Chr. stammenden Gruppe liegt in ihrer Herkunft, denn Clarysse und Criscuolo konnten aufgrund der Onomastik der belegten Personen nachweisen, daß sie aus dem Kleinen Diopolites stammt, einer Region, die bisher bekanntlich relativ wenige Papyrusfunde hervorgebracht hat. Im Rahmen des neuen Projektes bereiten Clarysse und Criscuolo die vollständige Edition des Dossiers dieser Abrechnungen vor.

Die Sammlung der BUB enthält eine didaktisch wertvolle Mischung aus literarischen und dokumentarischen Papyri aus ptolemäischer, römischer und byzantinischer Zeit. An Herkünften begegnen neben dem Kleinen Diopolites vor allem arsinoitische Dörfer, insbesondere Tebtynis, daneben auch der Oxyrhynchites und der Herakleopolites. Die literarischen Stücke sind zum größten Teil bereits mehrfach publiziert worden; besonders bekannt geworden sind die Papyrusrolle mit griechisch-lateinischen Musterbriefen für die Reaktion auf anfallende und ausbleibende Legate⁴, der bisher früheste Origenes-Papyrus⁵ sowie die Fragmente von sechs Kodexseiten mit Homeromanteion⁶ und Orphischer Katabasis, an deren definitiver Texterstellung in den 50er Jahren Reinhold Merkelbach großen Anteil hatte⁷.

Auch die Sektion Alte Geschichte der Universität von Bologna ist in Besitz von vier Papyri, inventarisiert unter der Signatur *P.Bon.* ISA (Istituto di Storia Antica). Sie wurden erstmals von Giovanni Geraci auf dem 1974 auf dem Papyrologenkongreß in Oxford vorgestellt⁸. Drei von ihnen waren von Orsolina Montevecchi Anfang der 70er Jahre im Zuge der Ankäufe für die Università Cattolica di Milano in Ägypten erworben und an Bologna weitergegeben wurden, darunter die hochinteressante Aufstellung von Bierlieferungen an Personen zugunsten eines Vereins aus spätptolemäischer Zeit, die von Anna Passoni Dell'Acqua in den Akten des Wiener Papyrologenkongresses publiziert wurde⁹, sowie eine aus der Zeit des Tiberius stammende Banküberweisung, die im Rahmen des Projektes erstmals publiziert werden wird. Ein weiterer Papyrus der Institutsammlung war vielleicht schon zu Zeiten von Vogliano und Norsa an das Institut für Geographie gelangt, von dort durch Vermittlung von Giovanni Geraci an das Institut für Alte Geschichte. Das Rekto enthält eine einzigartige Liste von Flußnamen mit tachygraphischen Zeichen, die von Geraci in der Festschrift für Edda Bresciani publiziert wurde¹⁰.

Die beiden Papyri des Archiginnasio schließlich, zwei Privatbriefe aus römischer Zeit, gelangten von der Privatsammlung Anton Hakkerts 1975 unter Vermittlung des Verlags La Nuova Italia Bibliografica in den Besitz des Archiginnasio, doch die Art der Rahmung

4. *P.Bon.* 5 = *C.Pap.Lat.* 279 = *C.Gloss.Biling.* I 16 = *C.Epist.Lat.* I 1 (LDAB 5498; TM 64278).

5. *P.Bon.* 1 + *P.Haun. inv.* 319 = *P.Bastianini* 3 (LDAB 3499; TM 62335). Die Rückseite ist jüngst von OTRANTO 2021 publiziert worden.

6. *P.Bon.* 3 = *Suppl. Mag.* II 77 (LDAB 2415; TM 61273), vgl. MALTOMINI 1991 und 1995.

7. *P.Bon.* 4 (LDAB 2415; TM 61273), vgl. MERKELBACH 1951; LLOYD-JONES & PARSONS 1978; JIMÉNEZ SAN CRISTÓBAL 2017 und 2019.

8. GERACI 1975.

9. PASSONI DELL'ACQUA 2007.

10. GERACI 1985 (= *SB XVIII* 13736).

zeigt den Stil Hugo Ibschers, d.h. sie dürften schon ein gutes halbes Jahrhundert zuvor aus Ägypten exportiert worden sein. Die Briefe sind jüngst etwa gleichzeitig in unabhängigen Beiträgen von Sandro Bertelli und Lucia Criscuolo publiziert worden¹¹.

Der konservatorische Zustand der Papyri der drei Sammlungen zu Beginn des Projektes war vergleichbar: In allen Fällen waren Neuverglasungen nötig, da die bisherigen Glasplatten Natriumchloridablagerungen aufwiesen, die die Lesbarkeit beeinträchtigten. Häufig waren die beschriebenen Seiten mit Papier unterlegt, welches das Verso verdeckte. Für eine professionelle Konservierung und Restaurierung konnten wir Jörg Graf von der Universitätsbibliothek Leipzig gewinnen, der in zwei Arbeitsaufenthalten im Februar 2020 und im Juli 2021 sämtliche Stücke bis auf die bereits von Clarysse und Criscuolo neuverglasten (P.Bon. Ptol. 1-10) konservatorisch untersuchte, im Bedarfsfalle restaurierte und mit Platten aus Borosilikatglas rahmte, um der neuerlichen Ausbildung von Nebelschwaden vorzubeugen. Alle Maßnahmen sind in enger Abstimmung mit der italienischen Antikenverwaltung vorgenommen und genau dokumentiert worden. Die Restaurierungen haben durch Glättung und Berichtigung von Fasern, Entfernung von Papierunterlagen und die Neuverglasung die Lesbarkeit der Papyri beträchtlich verbessert und einige bisher verdeckte Schriftspuren sichtbar gemacht. Die BUB hat nach den Konservierungsarbeiten eine vollständige digitale Neuaufnahme in Angriff genommen. Ich bin Jörg Graf für seinen wichtigen Beitrag sehr dankbar, aber auch dafür, daß er die Studenten in seine Arbeit involviert hat durch die Abhaltung zweier Vorträge zu Restaurierungsproblemen und zwei praktische Seminare, von denen die Teilnehmer fasziniert zurückgeblieben sind.

Auch in der wissenschaftlichen Bearbeitung der Papyri ist die didaktische Komponente von großer Bedeutung: Studenten der Philologie, Geschichte und Archäologie in Bologna haben die Möglichkeit, am papyrologischen Laboratorium teilzunehmen und konnten in dessen Rahmen in den letzten zwei Jahren an der Bearbeitung der Projektpapyri mitwirken, einerseits an der Vorbereitung kritischer Editionen und Neueditionen, andererseits an der Ausarbeitung von Beiträgen für einen kleinen Ausstellungskatalog (s. jetzt REITER 2023). Unser Partner Willy Clarysse hielt überdies im März 2022 zwei Online-Seminare im Rahmen des BA-Kurses 'Papirologia', den einen über ptolemäische Bürgerschaften, den zweiten über das Phänomen der Geschwisterheirat in römischer Zeit.

Die wissenschaftliche Bearbeitung der Texte hat bereits zu manchen interessanten Resultaten geführt: Das Studium der Papyri und die Überprüfung der Transkriptionen an Photos und gelegentlich auch den Originalen in den Kursen führte oft zu neuen Lesungen, manchmal auch zu abweichenden Deutungen. Einige Beispiele für kleine Fortschritte, die teilweise auch zu neuen Fragen führen, seien hier exemplarisch dargestellt:

1. *P.Bon.* 30 enthält auf beiden Seiten des Blattes Steuerquittungen, die von James G. Brown erfolgreich rekonstruiert worden sind, darunter eine vollständig erhaltene Deichsteuerquittung für den Steinmetz Papnebtynis, Sohn des Sokeus¹². Brown äußert sich nicht zur Frage der Abfolge der Beschriftungen auf den beiden Seiten. Montevecchi hatte in der Erstedition die Seite mit der vollständig erhaltenen Quittung vom 25 Apr. 43 n.Chr. für das Verso gehalten, offenbar weil die Schrift quer zu den Fasern verläuft. Aber auch bei der

11. BERTELLI 2015; L. Criscuolo, *P. Bastianini* 18 und 19.

12. Vgl. BROWNE 1970 und 1990, S. 35-37. Der vollständige Text dieser Quittung lautet nach Brown ἔτους τρίτου Τιβερίου Κλαυδίου | Καίσαρος Σεβαστοῦ Γερμανικοῦ | Αὐτοκράτορος Φαρμο(υ)θι) λ. διέγ(ραψεν) | Παπῶς (I. Παπῶτι) καὶ μετ(όχοις) Παπνεβτύνιο(ς) (I. Παπνεβτύνις) | Σοκέω(ς) λαξδ(ς) ὑ(πέρ) χωμάτων | δευ(έρου) (ἔτους) Τεβτύνεω(ς) | ἀργ(υρίου) (δραχμὰς) ἕξ | (τετράβολον), (γίνονται) (δραχμὰι) ς (τετράβολον).

fragmentarisch erhaltenen Quittung auf der anderen Seite¹³ ist dies der Fall. Bei genauerer Betrachtung des Papyrus haben wir allerdings direkt unter der letzten Zeile der vollständig erhaltenen Quittung eine Klebung entdeckt¹⁴. Sie beweist klar, daß dies die Rektoseite ist, welche in diesem Falle *transversa charta* beschrieben wurde. Heißt das aber, daß dieser Text früher als der auf dem Verso geschrieben war? Offenbar nicht, denn das Format des Papyrusblattes läßt vermuten, daß es für die Aufnahme dieser Quittung zurechtgeschnitten wurde, als die Quittung auf dem Verso bereits obsolet geworden war. Offenbar war aus einer Quittungsrolle, die auf Recto und Verso benutzt worden war, ein Streifen herausgeschnitten worden, der noch frei geblieben war.

2. Ein kurzer Brief unsicherer Herkunft aus ptolemäischer Zeit, *P.Bon.* 13¹⁵, enthält die kurzgefaßte Aufforderung eines gewissen Chreston an den ihm offenbar untergebenen Priester Paches, sich nach Erhalt des Briefes sofort bei ihm einzufinden. Der Erstherausgeber Coppola wies die großzügig auf das Papyrusblättchen plazierten Zeilen dem Zenon-Archiv zu, gefolgt von Montevicchi, aber Willy Clarysse (s. *BL* VII 30) neigt zu Recht eher einer Datierung ins 2. Jh. zu, vgl. etwa die ähnliche Paläographie in *P.Heid.* III 232 (20. Nov. 155 oder 17. Nov. 144 v.Chr.; Abb. erreichbar über HGV). Die an der Faltnie des Blattes befindliche Lesung σύνπλεξον in Z. 5 rechtfertigt Coppola mit literarischen Parallelen aus Werken des Euripides und des Aristophanes, aber in den Papyrusdokumenten ist das Wort in der Bedeutung „zu jd. kommen; jemanden treffen“ bisher nicht bezeugt, und es wirkt in der lakonischen und profanen Mitteilung stilistisch unpassend. Auch paläographisch ist die Lesung problematisch¹⁶, denn λ wäre ganz flach gezogen und eine vertikale Spur vor ξ bliebe unerklärt. Ohne Schwierigkeiten ist dagegen die Lesung σύνμειζον, für die auch passende zeitgenössische Parallelen aus Papyrusbriefen vorliegen¹⁷.

3. *P.Bon.* 44¹⁸ ist ein in ärgerlichem Tone geschriebener Brief wohl aus dem 2. Jh. n.Chr., in dem ein gewisser Agathos Daimon sich bei einem Kronion beklagt, daß er sich nicht als so hilfsbereit wie der Absender gezeigt (Z. 2-3) und versäumt habe, auf seinen Brief zu reagieren und ihn über gewisse Ereignisse zu informieren (Z. 7: ἐπιστολὴν περὶ τῶν γεινομένων). Kopfzerbrechen bereitet der Passus in Z. 4, nach den Editionen von Coppola und Montevicchi καὶ οὐ μόνον ἀλλὰ καὶ ἄντικρυς τοῦ θεοῦ Εὐστάθις (1. θεῖου Εὐσταθίου) οὐκ ἔγραψάς μοι καθὼς σὺ εἶπας, ἀλλ' ἐγὼ σοι ἤδη δευτέραν | ἐπιστολὴν σοι πέμπω, „und nicht nur das (d.h. Du hast mir nicht so genützt wie ich Dir), sondern auch vor dem Onkel Eustathios hast Du nicht geschrieben, während ich Dir schon den zweiten Brief schicke“. Hier sind zwei orthographische Fehler zu konstatieren, θεοῦ statt θείου und Εὐστάθις für Εὐσταθίου, aber auch der Name Eustathios wirkt in der Kaiserzeit befremdlich, ist er doch in den Dokumenten erst in byzantinischer Zeit bezeugt. Bereits Ulrich Wilcken war von der Deutung nicht recht überzeugt und schlug ein anderes Verständnis der Stelle vor (*APF*

13. BROWNE 1990, S. 36-37, wiederabgedruckt in *SB* XII 10966: [ἔτους x Τιβερίου Κλαυδίου Καίσαρος | [Σεβαστοῦ Γερμανικοῦ Αὐτοκράτορος | [month, day διέγ(ραφεν) Παπνεβτῶνις Σοκέως] λαξὸς | [- - - (ἔτους) Τ]εβτῶνις (1. Τεβτῶνιος) | [ἀργυρίου δραχμὰς τέσσαρας ὀβολοὺς ἕξ, (γίν.) (δρ.) δ (ὀβ.) ε.

14. Vgl. *ZPE* 6, Tafel 12b und die Farbabbildung auf <https://amshistorica.unibo.it/253>.

15. Die Erstedition stammt von COPPOLA 1933, S. 663-664 (*P.Bon.* 4), wiederabgedruckt in *SB* V 7613, und lautet: Χρήστων | Παχῆι χαίρειν. | ὅταν ἀναγνῶις τὴν | ἐπιστολὴν | σύνπλεξον | ἡμῖν καὶ [μὴ] | ἄλλως | ποιήσις. | ἔρρωσο. Verso: ἱερεῖ Παχῆι.

16. Vgl. die Abbildung auf <https://amshistorica.unibo.it/249>. An ihr zeigt sich auch, daß der Schreiber zu Beginn von Z. 3 nicht ὅταν, sondern ὡς ἄν geschrieben hat.

17. Vgl. etwa *P.Köln* VI 258, 2-3 (28. Juni 214 v.Chr.): σύμμειζον οὖν ἡμῖν | εἰς Κροκοδίλων πόλιν ταύτη τῆι ἡμέραι oder *SB* VI 9104, 3-10 (17. Sept. 195 v.Chr. mit *BL* VI 151): ταξάμενος παρέσεσθαι εἰς | Κρ[ο]κ[ο]δύλων πόλιν | τῆι ι, ἔτι οὖν | καὶ νῦν μηδεμίαν | ὑπερβολὴν ποιού[μεν]ο[ς] σύμμειζον | ἡμῖν ἄγων καὶ | φυλακίτην ἕνα.

18. Die Erstedition besorgte wiederum COPPOLA 1933, S. 666 (*P.Bon.* 7), wiederabgedruckt in *SB* V 7616. Montevicchi übernimmt die Transkription in *P.Bon.* 44 ohne Änderungen.

11, 1935, 295, vgl. *BL* III 191 zu *SB* V 7616): „In Nr. 7 ist mir unsicher, ob wirklich ἀλλὰ καὶ ἄντικρυς τοῦ θεοῦ (= θείου) Εὐστάθις (für Εὐσταθίου) zu schreiben ist (vor dem Onkel Eustathios). Daß Εὐστάθις für Εὐσταθίου stehen sollte, ist mir recht bedenklich. Könnte man nicht ἀλλὰ καὶ ἄντικρυς τοῦ θεοῦ εὐσταθίς (= εἶς) schreiben? „Auch angesichts der Gottheit behältst Du Deine Seelenruhe“? Wenn dies etwa ein Sprichwort war, so würde ich sein Zitat hier, wo es sich um die Schreibfaulheit des Adressaten handelt, eher verstehen als den Hinweis auf den Onkel Eustathios, der mir ganz schleierhaft bleibt“. Diese Deutung ergibt einen besseren Sinn, wenngleich nach εὐσταθεῖς dann ein Satzschluß notwendig wird und der sich ergebende anschließende Satzbeginn (Z. 4-5) οὐκ ἔγραψάς μοι ohne γάρ oder eine andere Partikel etwas holprig wirkt. Bei der Überprüfung des Textes am Photo¹⁹ zeigte sich allerdings, daß die Lesung des entscheidenden Wortes εὐσταθεῖς durch eine Faltung im Papyrus beeinträchtigt ist, die in mehreren Zeilen kleine Löcher verursacht hat und so auch vor dem ersten Buchstaben dieses Wortes. Wenn man die schwarze Färbung dieses Lochs als durch Schattenwurf verursacht erkennt und als Tintenspur ausschließt, ergibt sich klar die Lesung eines σ statt ε, also συσταθίς (l. συσταθεῖς) anstelle von εὐσταθίς (l. εὐσταθεῖς). Das Verb συνίστημι begegnet nicht selten in den Papyri mit der Bedeutung ‘ernennen; beauftragen; bevollmächtigen’, vgl. Preisigke, *WB* II s.v. 2b. Dementsprechend läßt sich hier der Vorwurf des Agathos Daimon verstehen: „Nicht einmal vor dem Gott beauftragt hast Du geschrieben“. Agathos Daimon könnte etwa Sarapis um Hilfe gebeten haben, Kronion zu einer Mitteilung zu animieren, bisher offenbar jedoch vergeblich.

4. Das aus spätptolemäischer oder frühromischer Zeit stammende Brieflein *P.Bon.* 42²⁰ enthält manche Merkwürdigkeit: Die in Z. 2 erwähnten τρητά wurden von Coppola und ihm folgend Montevecchi ohne stichhaltige Argumentation für Bienenstöcke gehalten, obwohl das Verbaladjektiv von τετραίνω sich auf alle möglichen durchbohrten Gegenstände beziehen kann. Beide Herausgeber glaubten, daß der Brief unvollendet geblieben sei, weil keine Schlußgrüße auftauchen; die Form ὀνηλάτα in Z. 5 wurde von ihnen als Dual von ὀνηλάτης betrachtet, was angesichts des profanen Charakters des Briefs besonders verdächtig wirkt. Entgegen der Transkription der Editionen weist der Papyrus in Z. 4 klar die Verbform ἀγόρασεν auf, offensichtlich ein Fehler für ἀγόρασον²¹. In Z. 5 ist dann in Analogie zum Objekt der Verbform, den τετελεσμένα τρητά, noch ein Kaufobjekt zu erwarten, welches in Alternative zum ersten hätte erworben werden sollen. Angesichts der nachgewiesenen Schwäche des Schreibers für Vertauschung von ε und ο bietet sich hier die Annahme einer Schreibung von ὀνήλατα für ἐνήλατα an, nach dem Glossar *P.Oxy.* LXXVIII 5163, 7 die Entsprechung für lateinisch *spondae*, die horizontal verlaufenden Bettränder, welche in Zapfen auslaufen und daher in Bettpfosten mit entsprechenden Löchern gesteckt werden konnten, vgl. *Etymologicum Magnum* 765, 3-6 Gaisford und *LSJ* s.v. τρητός. Für ἐνήλατα als Balken eines Bettes vgl. *PSI* VI 616, 16-17 (258-256 v.Chr.): τὸ | τῆς κλίνης ἐνήλατον. Zur Bestätigung läßt sich unsere Neulesung des Endes von Z. 5 anführen, wo ganz offenbar ἐξ πηχῶν steht, d.h. diese Bretter sollten sechs Ellen lang sein. Man könnte den Passus etwa übersetzen mit „Denk an die Pfosten mit Bohrungen (als Nut). Wenn Du vollständig ausgeführte findest, kauf sie; wenn nicht, kauf zwei Balken mit Feder.“ Auch wenn die genaue Bedeutung der Fachtermini τρητά und ἐνήλατα hier nicht ganz eindeutig zu bestimmen ist,

19. Vgl. <https://amshistorica.unibo.it/260>.

20. Montevecchi folgt auch hier wieder (abgesehen von einem Druckfehler in Z. 3, wo sie μή statt μέν schreibt) der Textgestalt der Erstedition, die COPPOLA 1933, S. 664-665 (*P.Bon.* 5) vorgelegt hat, und die wiederabgedruckt wurde in *SB* V 7614: Σαραπίων Ἀπολλωνίῳ. | μνήσθητι τῶν τρητῶν. | ἐὰν μὲν εὔρης τετελεσμένα, ἀγόρασον, ἐὰν μὴ, δύο ὀνηλάτα Zu Beginn der unsicheren Buchstaben erkannte COPPOLA 1933, S. 664 „certamente εξη“.

21. Vgl. das von der BUB publizierte Photo: <https://amshistorica.unibo.it/234>.

handelt es sich offenbar um eine Anweisung zum Kauf von Bauteilen, möglicherweise für die Konstruktion einer Kline.

Manche Ergebnisse unserer Studien sollen in eine Kabinettausstellung einfließen, die im Herbst 2023 im Foyer des Lesesaals der BUB einem breiteren Publikum gezeigt werden soll. Die vollständige Edition der Papyri der Bologneser Sammlungen wird aufgrund der vielfachen paläographischen und inhaltlichen Probleme mancher Stücke noch mehr Zeit in Anspruch nehmen, aber angesichts des großen Enthusiasmus der Studenten ebenso wie der beteiligten Kollegen und externen Partner bin ich zuversichtlich, daß sie bis zum übernächsten Papyrologenkongreß vorgelegt werden kann.

BIBLIOGRAFIE

- BERTELLI S. 2015, „Osservazioni paleografiche su due papiri greci conservati all’Archiginnasio di Bologna“, *AOFL* 10, S. 157-167.
- BROWNE G. M. 1970, „Note on *P.Bon.* 30“, *ZPE* 6, S. 267-269.
- 1990, „The Pursuit of Papyrological Flees“, *JJP* 20, S. 31-40.
- COPPOLA G. 1933, „Papyri Bononienses“, *Aegyptus* 13, S. 663-666.
- ESPOSITO E. 2017, *Tra filologia e grammatica. Ricerche di papirologia e lessicografia greca* (Eikasmos, Studi 30), Bologna.
- GERACI G. 1975, „Nuovi documenti dall’Egitto tolemaico e romano a Bologna“, in *Pap. Congr. XIV*, Oxford, S. 113-120.
- 1985, „P. Bon. ISA 1, recto: lista di fiumi con equivalenze tachigrafiche“, in S. F. Bondi, S. Pernigotti, F. Serra & A. Vivian (Hrsg.), *Studi in onore di E. Bresciani*, Pisa, S. 231-243.
- 2009, „Papiri e papirologia a Bologna“, *A&R*, N.S. III.3-4, S. 154-165.
- JIMÉNEZ SAN CRISTÓBAL A. I. 2017, „La escatología del Papiro de Bolonia (*P.Bon.* I 4 [P. Bon. inv. 24])“, in M. J. Albarran Martínez, R. M. Hernandez & I. Pajon Leyra (Hrsg.), *Estudios papirologicos*, Madrid, S. 21-53.
- 2019, „El *P.Bon.* I 4 [P. Bon. inv. 24]: nuevas fotografías y nuevos problemas de lectura“, in T. M. Manzano & F. G. Hernández-Muñoz (Hgg.), *Del manuscrito antiguo a la edición crítica de textos griegos. Homenaje a la prof.a Elsa García Novo*, Madrid, S. 141-156.
- LLOYD-JONES H. & PARSONS P. J. 1978, „Iterum de ‘Catabasi Orphica’“, in H.-G. Beck, A. Kambylis & P. Moraux (Hrsg.), *Kyklos. Griechisches und Byzantinisches, Rudolf Keydell zum neunzigsten Geburtstag*, Berlin – New York, S. 88-100.
- MALTOMINI F. 1991, „*P.Bon.* 3 + 4: Una nota codicologica“, *ZPE* 85, S. 239-243.
- 1995, „P.Lond. 121 (= PGM VII), 1-221: Homeromanteion“, *ZPE* 106, S. 107-122.
- MERKELBACH R. 1951, „Eine orphische Unterweltbeschreibung auf Papyrus“, *MH* 8, S. 1-11.
- MONTEVECCHI O. & PIGHI G. B. 1947, „Prima ricognizione dei papiri dell’Università di Bologna“, *Aegyptus* 27, S. 159-184.
- OTRANTO R. 2021, „Raccolta di omelie origeniane (*P.Bon.* 1 + P.Haun. inv. 319)“, *AnalPap* 33, S. 17-36.
- PASSONI DELL’ACQUA A. 2007, „P. Bon. ISA 3 r e v: conto di distribuzione di birra e altri beni con onomastica ebraica“, in *Pap. Congr. XXIII*, Wien, S. 513-524.
- REITER F. (Hg.) 2023, *Dall’Egitto alla via Aemilia. I papiri bolognesi raccontano...* (Biblioteca Universitaria di Bologna. Guide e sussidi 2), Bologna.